

## RÉSEAUX SOCIAUX

# Une nouvelle manière d'informer et de mobiliser

De nombreuses communautés catholiques (diocèses, paroisses, mouvements, aumôneries) ont choisi depuis plusieurs années d'être présentes sur les réseaux sociaux, principalement sur facebook.

De nouveaux outils de communication et de mobilisation qu'utilisent aussi Chrétiens en Grande École pour sa rencontre nationale : le rassemblement dispose d'une page spécifique sur facebook, ses organisateurs diffusent aussi des informations sur twitter.

« C'est un véritable enjeu dans le sens où tous les étudiants de notre génération sont connectés, indique Vianney De Villaret, responsable des relations presses et des réseaux sociaux pour le rassemblement. C'est un vecteur d'information qu'il ne faut pas manquer, pas pour faire comme les autres mais pour être là où sont les étudiants. »

Concrètement, les réseaux sociaux permettent d'amplifier la mobilisation car les jeunes qui suivent l'actualité du rassemblement sur ces espaces interactifs rediffusent

les informations à leur propre réseau. Ceci crée aussi une communauté autour de l'événement. « Nous partageons des moments forts de la préparation avec eux, explique Vianney De Villaret. On essaie aussi de répondre à chacun personnellement quand des étudiants posent des questions ou commentent nos informations. » Pour suivre la mode de la diffusion de courtes vidéos sur les réseaux sociaux, les organisateurs en ont réalisé eux-mêmes. « Il s'agit d'une communication un peu décalée qui bouscule les idées et les habitudes, note Vianney De Villaret. Certaines, comme celle traitant des bonnes raisons pour venir à la rencontre nationale, ont créé des débats. »

En 2011, Benoît XVI avait invité les chrétiens à être présents sur les réseaux sociaux, en faisant preuve d'une « créativité consciente et responsable ». « Les étudiants osent de plus en plus afficher leur foi sur le net, estime Vianney De Villaret. C'est un nouvel espace où nous catholiques, nous devons trouver notre place. »

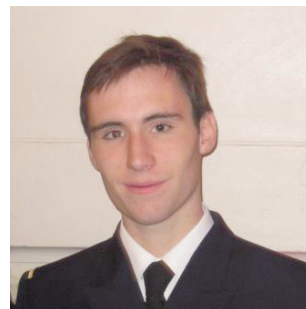
C. H.

## QUE VOUS APPORTE L'AUMÔNERIE ?



**OLIVIA D'ANGELIN,**  
20 ans, Iscom, aumônerie Watto  
**Enseignements, prières, rencontres, vacances**

Je loge sur place, à l'aumônerie de la rue Watteau ! C'était évident d'y participer, et j'avais envie d'une vie communautaire avec d'autres jeunes chrétiens. Je participe depuis mon arrivée à l'Iscom il y a un an et demi. Dans mon école, c'est difficile de parler de ma foi, je trouve qu'on est jugé. L'aumônerie permet de vivre des rencontres, des partages, des enseignements, des prières et aussi des vacances un week-end par an ! On fait aussi des jeux. Chaque mercredi soir, on est entre 10 et 60.



**NICOLAS GOURAUD,**  
21 ans, Ensam, aumônerie Watto  
**Être témoin du Christ, sans imposer**

Participer à l'aumônerie m'aide à vivre ma foi, à être témoin du Christ et en parler facilement, sans rien imposer. Les autres étudiants m'interrogent souvent sur ma foi. À l'Ensam, on est un groupe d'amis chrétiens. En plus de la rencontre de l'aumônerie, on se retrouve un midi par semaine pour parler de notre foi. On invite aussi d'anciens élèves qui nous expliquent comment ils sont chrétiens dans leur vie professionnelle. Je suis président de la rencontre Chrétiens en Grande École.



**VIANNEY DE VILLARET,**  
20 ans, Iscom, aumônerie La Catho  
**M'engager à nouveau**

Des amis m'ont entraîné à l'aumônerie, et on y prend goût ! Au début, je n'y allais pas régulièrement, mais depuis quelques mois, c'est chaque semaine. Je dépends de l'aumônerie Watto, mais je vais à celle de la Catho. J'y ai trouvé un respect, une bonne ambiance et un dynamisme qui me plaisent et me surprennent. C'est une manière de me réengager après des années de scoutisme. À l'Iscom, il n'y a pas beaucoup de catholiques, mais préparer la rencontre Chrétiens en Grande École m'en a fait découvrir !



**PAULINE FRIEDLING,**  
22 ans, fac sciences humaines (FLSH), aumônerie La Catho  
**Donner une image moins vieillotte**

Je fais partie du bureau de mon aumônerie. Je peux nourrir ma foi, la partager, et l'ouvrir aux autres à travers diverses activités. Tout chrétien doit se former au-delà de la messe. Mon but, c'est de donner une autre image de l'aumônerie, moins vieillotte. Dans ma faculté, ce n'est pas facile d'en parler. Il y a plusieurs personnes homosexuelles. Je les ai invitées à venir à la rencontre avec un homosexuel chrétien, Philippe Ariño, organisée par mon aumônerie.

**MILLE** C'est le nombre d'étudiants attendus ce week-end au rassemblement national des Chrétiens en Grande École à Lille. C'est une première dans notre région. En 2012, le rassemblement « Ecclesia campus » avait eu lieu à Rennes, avec une nouvelle dynamique.

## LES 2 ET 3 FÉVRIER 2013

## Parler d'espérance aux jeunes dans un monde de crises

La première rencontre nationale des Chrétiens en grandes écoles, c'était en 1985. En 2012, la formule a laissé la place à un rassemblement plus large, ouvert aux étudiants de toutes les filières, et plus seulement à ceux des grandes écoles. Il a pris pour nom « Ecclesia Campus », et est reconduit périodiquement. La rencontre lilloise s'inscrit donc dans cette dynamique. Deux lieux sont concernés : l'Edhec à Croix et l'Université catholique à Lille. Le thème retenu : « Apocalypse now ? Entrez dans l'espérance ! »

Samedi 2 février, les pères Alexis Leproux (bibliste) et Gaël Giraud (économiste) donneront chacun une conférence à partir de 9 h 30. À 12 h, c'est la messe. Puis, des ateliers permettront des temps d'échanges entre étudiants. Divers thèmes sont proposés : l'art, la politique, l'espérance selon Benoît XVI, la vie après la mort, affectivité et sexualité... À 18 h, a lieu un forum des associations. À partir de 20 h, une veillée avec un spectacle met en scène un groupe de juifs 20 ans après la mort de Jésus, pris au piège dans un temple écroulé. À chaque moment de désespoir, un personnage va les aider à retrouver espoir. Le scénario a été concocté par les étudiants lillois.

Dimanche 3 février, les participants auront à choisir une conférence parmi cinq proposées : « L'espérance en société » (par François-Xavier Bellamy), « Espérance en économie et finance » (par Michel Camdessus), « L'espérance en entreprise » (par Guislain de Mauroy), « L'espérance face aux défis sociétaux » (par Xavier Mirabel), ou encore « Ecologie et espérance » (par sœur Cécile Renouard).

Dimanche 3 février, de 11 h 45 à 14 h, découverte guidée de Lille avec un repas, jusqu'à la cathédrale Notre-Dame de la Treille, où sera célébrée une eucharistie par Mgr Ulrich de 14 h à 16 h, ouverte à tous. Plusieurs temps de prière sont prévus au cours du week-end.

A.S.H.



EX-PDT-RECTEUR DE LA CATHO.  
Thérèse Lebrun sera présente.

## FRÈRE MARC DE L'ÉPIPHANIE, CO-AUMÔNIER DE WATTÔ À LILLE

## « L'aumônerie n'est ni club, ni citadelle, elle est missionnaire »

Qu'est-ce que l'aumônerie Wattô à Lille ?

C'est une maison, confiée par le diocèse de Lille, qui accueille les étudiants chrétiens qui veulent vivre et partager leur foi. Cinq vivent sur place. Les établissements que nous touchons sont l'Ensam, les facs de droit et de médecine, Sciences Po (IEP), Skema et l'Iscom. Le mercredi, c'est soirée ouverte, avec prière, enseignement et convivialité.

Comment s'organise la vie de l'aumônerie ?

Nous sommes deux aumôniers : je suis à tiers temps pour l'Ensam, la fac de droit et l'organisation des soirées du mercredi ; sœur Florence Draguet, religieuse du Sacré-Cœur, est à mi-temps à Sciences Po et pour l'accompagnement des confirmands. Nous fonctionnons beaucoup par facebook et newsletter. Nous rejoignons très souvent des étudiants non originaires de Lille : ayant quitté leur région, ils cherchent un réseau chrétien.

Qu'y proposez-vous ?

Nous avons la rencontre du mercredi soir avec un thème choisi par les étudiants. Les antennes proposent aussi conférences et colloques. Par exemple, l'IEP a invité à débattre sur le mariage



Le frère Marc, carme, est aumônier d'étudiants depuis 3 ans à Lille.

pour tous. Il prépare aussi une rencontre sur le thème de Dieu en prison, car des jeunes de l'aumônerie assistent à la messe en prison. L'an dernier, pour la première fois, nous avons proposé un pèlerinage vers Saint Jacques de Compostelle. Nous avons passé un week-end à Paris à la rencontre des carmes et des religieuses du Sacré-Cœur...

Comment les étudiants s'impliquent dans l'aumônerie ?

Nous pouvons compter sur des antennes locales, menées par les jeunes eux-mêmes, dans quel-

ques écoles et facultés que nous rejoignons : l'Ensam, Sciences Po et la fac de droit en ont une. Même, la faculté de droit (Lille 2) est une des rares en France qui comprend un local d'aumônerie ! Pour les autres écoles, la soirée du mercredi est un point d'ancrage. Aussi, les étudiants qui vivent dans notre maison rue Watteau forment le bureau de l'aumônerie. Une centaine de jeunes passe chaque semaine à Wattô.

Quel est votre rôle d'aumônier ?

Il faut tenir un équilibre entre convivialité, formation et célé-

bration. Mon rôle est aussi d'être attentif à l'ouverture de l'aumônerie à toutes les sensibilités chrétiennes. L'aumônerie n'est ni un club, ni une citadelle. Elle doit rester missionnaire. L'accompagnement spirituel personnel fait partie de ma mission.

Quels sont les chantiers que vous voudriez développer ?

Nous voulons lancer une véritable antenne santé à Lille. Il y a un vrai besoin, car les étudiants en médecine sont confrontés à des questions graves pour leur jeune âge : la mort, la fin de vie, l'interruption médicale de grossesse... Leur formation est surtout technique, le patient est d'abord un corps. Or, pour un chrétien, c'est plus que cela. Il faudrait un lieu d'échanges, pour éclairer les consciences. Depuis 2012, nous sommes de plus en plus dans une dimension catéchuménale : avec un groupe de confirmation et de préparation au baptême.

Est-ce facile pour un étudiant de vivre sa foi ?

Ils disent souvent rencontrer un regard hostile dans leurs établissements. Mais tout ce qu'ils proposent montre le contraire, puisqu'ils n'hésitent pas à faire des propositions.

Recueilli par A.S. Hourdeaux